

VII. — **ONYXIS SYPHILITIQUE; ONGLE SYPHILITIQUE** (1). — Cette syphilide, dont M. Lélut a donné deux exemples remarquables (2), affecte ordinairement plusieurs doigts des mains ou des pieds. C'est une inflammation de la matrice de l'ongle, se terminant rapidement par la suppuration des divers points que celui-ci recouvre. Une ulcération se creuse autour de cette surface, fournit une sanie fétide, grisâtre, brune. L'ongle devient cassant, il se détache par fragments ou en totalité. L'ulcération devient parfois fongueuse. Quand elle guérit, elle laisse toujours l'extrémité du doigt plus ou moins difforme.

f. — **Syphilide scléro-ulcéreuse.** — Je ne puis passer sous silence une forme spéciale de la syphilis héréditaire, peu connue en France, mais très-bien étudiée en Allemagne. Cette maladie fut observée d'abord par Girtanner et par Wiesner, à Berlin, ensuite avec beaucoup d'attention par Goëlis, à l'hôpital des Enfants, de Vienne. Elle a fait la matière d'une dissertation de Brosius (3). Elle se manifeste chez les jeunes sujets nés d'individus qui avaient eu la syphilis. On remarque d'abord de la tension et de la rougeur sur la peau de la face, surtout près des lèvres, puis entre les cuisses, à l'anus, aux parties sexuelles, à la paume des mains et à la plante des pieds. Ces diverses régions présentent une dureté qui va en augmentant et qui s'accompagne d'une sorte de rétraction des téguments, lesquels ressemblent à du parchemin. Différents points de la face se couvrent de croûtes épaisses, avec des ulcérations au-dessous. Le même état se manifeste aux organes génitaux. La durée de ces évolutions successives peut être d'un ou deux ans. Avant que Goëlis en eût reconnu le véritable caractère, cette syphilide faisait des progrès incessants, amenait la carie des os et la mort. Traitée par le mercure et spécialement par le calomel, elle a pu guérir.

(1) Ratier; *Journ. hebdom.*, 1832, t. VIII, p. 48.

(2) *Répertoire général d'anatomie et de physiologie pathologiques*, par Breschet, 1827, t. IV, p. 130.

(3) *Cutis tensa chronica, morbus infantum non adhuc descriptus*. Wirceburgi, 1818.

§ III. — Traitement des syphilides.

On a prétendu que les mercuriaux ne prévenaient pas le développement des syphilides. Ce reproche leur est injustement adressé. Sauf dans quelques cas exceptionnels, une administration vicieuse ou insuffisante de ces médicaments est le motif le plus réel de leur insuccès. Un traitement régulier et assez prolongé est le meilleur des prophylactiques de la syphilis secondaire.

La manifestation des syphilides réclame la continuation d'une thérapie spéciale. Le régime sera sévère; Bielt, Günzburg (1), ont insisté sur ce conseil.

Bielt recommandait aussi de ne pas mettre en usage, du moins immédiatement, les moyens locaux (2). Il désirait voir auparavant quelle influence exerçait le traitement général sur la marche des syphilides.

Toutefois, ces moyens ne doivent pas être exclus. Ainsi, les excisions des excroissances, les cautérisations des pustules, des plaques et des ulcérations, peuvent en abrégier notablement la durée.

Parmi les médicaments internes auxquels on a recours, le mercure, l'iode et le soufre rendent de très-grands services.

Je donne souvent à l'hôpital la liqueur de Van-Swieten. Le proto-iodure de mercure est aussi très-vanté. On l'administre à dose de 4 à 5 centigrammes par jour. On peut aller jusqu'à 40 (3). Le bi-iodure, extrêmement actif, n'est employé qu'à celle de 4 à 2 milligrammes.

L'iode s'administre sous la forme d'iodure de potassium. Je prescriis la solution de 25 centigrammes à 4 gramme de ce sel dans un litre de tisane de saponaire ou de salsepareille. L'iodure de potassium a quelquefois triomphé seul du lupus

(1) *Annales des maladies de la peau*, t. III, p. 219.

(2) Legendre, p. 69.

(3) Béhier; Thèse, 1837, n° 418, p. 26.

syphilitique⁽¹⁾. La dose a été portée à plusieurs grammes par jour.

Le soufre s'emploie à l'état de sulfure de potassium, de calcium ou de sodium, en bains à la dose de 75 à 100 grammes.

Le concours de ces trois ordres de moyens produit, dans les cas jusque-là rebelles, les plus heureux résultats. Toutefois, il est des individus chez lesquels l'association des mercuriaux, de l'iodure de potassium et des bains sulfureux, reste sans effet. Alors j'ai quelquefois mis en usage avec succès la tisane de Feltz, à laquelle le sulfure d'antimoine, et peut-être quelques atomes d'arsenic, prêtent une puissance réelle. La tisane de Pollini, celle de Zittmann, ont opéré des cures remarquables.

On a aussi employé les préparations d'or et d'argent, mais sans effets propres à inspirer une grande confiance.

Enfin, la syphilisation a été tentée par M. Boeck. Une fille de trente ans, entrée à l'hôpital de Christiania pour une syphilitide tuberculeuse, fut traitée longtemps sans succès par les mercuriaux, l'iodure de potassium, le muriate d'or, l'hydrothérapie. En moins d'un an, 1,224 inoculations syphilitiques ont été faites et ont produit 998 chancres. La guérison a été complète; elle se maintenait un an après⁽²⁾. Est-ce à la syphilisation qu'il faut rapporter ce succès? Est-ce aux résultats toujours un peu lents des traitements antérieurs? Est-ce au temps, dont il est toujours bon de tenir compte dans le traitement des maladies chroniques? Enfin, trouvera-t-on beaucoup de praticiens qui aient la persévérance dont M. Boeck a fait preuve? Une forte conviction pourrait seule la soutenir, et il faudrait des faits multipliés pour éclairer et fixer le jugement.

ORDRE III^e. — SCROFULIDES. — 12

Alibert a signalé cet ordre de dermatoses, qu'il appelait *strumeuses*; mais l'étude qu'il en fit était très-incomplète. Fuchs réunit les maladies cutanées dépendant de la diathèse scrofu-

⁽¹⁾ Cazenave; *Annales des maladies de la peau*, t. I, p. 53. — Heylen d'Herenthals; *Ibidem*, t. II, p. 288.

⁽²⁾ *Recueil d'observ. sur les mal. de la peau*, par Boeck et Danielssen. Christiania, 1855, p. 9.

leuse, sous le nom de *scrofuloses*. M. Bazin⁽¹⁾ et M. Hardy⁽²⁾ leur ont donné la dénomination de *scrofulides*.

De nombreuses formes pathologiques peuvent être de nature scrofuluse. Il en est d'autres qui, sans avoir la même origine, se manifestent chez des individus scrofuloux. Elles peuvent être modifiées par la diathèse sans en provenir directement. Il convient de réserver la dénomination de *scrofulides* pour les maladies cutanées qui paraissent se rattacher d'une manière plus immédiate et plus spéciale à la diathèse scrofuluse.

La scrofulide cutanée avait été distinguée par Alibert en *vulgaire* et *endémique*, la première étant celle des villes et dépendant d'une surabondance lymphatique, la seconde celle des campagnes, résultant d'une alimentation insuffisante. Cette distinction ne repose que sur de simples aperçus.

M. Bazin a divisé les scrofulides en bénignes et malignes, en superficielles et primitives, ou profondes et secondaires⁽³⁾.

M. Hardy a distingué les scrofulides en érythémateuse, pustuleuse, verruqueuse, tuberculeuse, phlegmoneuse et cornée⁽⁴⁾.

Je suivrai un ordre analogue, en essayant de rapporter à des formes déjà connues les manifestations diverses qu'il s'agira de caractériser.

L'histoire de la diathèse scrofuluse, présentée dans le second volume de cet ouvrage (p. 246), a dû donner une idée des causes et des phénomènes des scrofulides, ainsi que des principes les plus essentiels de la thérapie qui leur est applicable. Je ne dois avoir pour objet maintenant que les manifestations dont la peau est le siège.

§ I. — Caractères généraux des scrofulides.

1^o Les scrofulides se manifestent surtout dans la deuxième enfance et dans la jeunesse; quelques formes sont plus com-

⁽¹⁾ *Revue méd.*, 1856, t. II, p. 80. Série de leçons sur la scrofulide.

⁽²⁾ *Leçons sur les maladies de la peau*, p. 123.

⁽³⁾ *Revue méd.*, 1847, t. I, p. 9.

⁽⁴⁾ *Leçons*, p. 125.